

CHAPITRE 12 – Le tourisme et ses espaces

Doc 2 p. 262 : Un impact important sur le développement

Gabriel, 92 ans, se balance lentement sur la terrasse du restaurant de doña Casta. Ce dimanche, il y a retrouvé son vieux copain Juan, 88 ans. C'est l'occasion de se raconter des histoires du temps de leur jeunesse. À cette époque, la vallée du rio Celeste était entièrement vouée à la forêt, à l'agriculture et à l'élevage. Les hommes ne s'y déplaçaient qu'à pied et à cheval. La route devant chez doña Casta a été goudronnée il y a six mois à peine. Depuis, le restaurant ne désemplit plus, car les touristes s'y bousculent. Alex, l'un des fils de doña Casta, les guide dans le Parc national du volcan Tenorio tout proche. [...]

Tout près de là, à Bijagua, vit Pippa. Venue pour une année de volontariat, cette Australienne n'est jamais repartie. [...] Elle a créé avec Donald, son mari costaricain, un lodge¹ en pleine forêt : les clients sont logés dans des bungalows raffinés, et [...] fréquentent restaurants, magasins et marchés alentour. L'idée de Pippa, c'est que le tourisme doit profiter « à toute la communauté ».

Paula Boyer, « Costa Rica, paradis végétal et tropical »,

La Croix, 17 juillet 2019.

1. Hébergement touristique situé dans la nature

Doc 2 p. 265 : une ville de moins en moins peuplée

Sur le Campo San Bartolomeo, la famille Morelli tient, depuis plus de cent ans, une pharmacie. [...] « Venise a joué uniquement la carte du tourisme de masse », regrette Andrea Morelli, et cette stratégie s'est traduite par une augmentation des loyers, encourageant les classes moyennes et inférieures à partir vers la terre ferme. Mais le dépeuplement de la ville n'est pas seulement dû à la hausse des loyers induite par le tourisme de masse.

« À Venise, explique Morelli, les rez-de-chaussée et les premiers étages sont devenus les logements les plus insalubres, parce qu'ils sont si exposés aux inondations qu'ils sont trop humides pour être occupés. » [...] Les ménages à faibles revenus ont tendance à déménager vers Mestre, sur la terre ferme, pour éviter les frais liés aux inondations et à la montée des eaux.

Francesca Santolini, « Venise menacée par le dépeuplement climatique »,

Courrier international, 17 avril 2022.

Doc 4 p. 265 : Vers un contrôle du nombre de visiteurs

« Fatale, magique, fragile, et désormais expérimentatrice d'un projet révolutionnaire » Pour le quotidien milanais Corriere de la Serra, Venise est toutes ces choses à la fois. Surtout depuis que son maire, Luigi Brugnaro, a lancé une série de mesures qui va beaucoup faire parler d'elle.

En effet, à partir de début 2023, détaille le média italien, « tous les touristes qui ne viennent pas de la région Vénétie et qui ne dorment pas sur place devront payer une contribution. Celle-ci variera en fonction de l'avance avec laquelle on réserve la visite et de l'affluence prévue ».

Le prix de ce « ticket » sera de 3 à 10 euros par personne, dévoile le journal. [...] Il s'agit bien de « décourager la visite » lors des journées les plus chaotiques. Objectif : « réguler les flux » et « éviter que la ville ne soit prise d'assaut ».

« Ce qui pose problème, ce sont les vacanciers à la journée, s'est justifié Luigi Brugnaro. Ils arrivent à l'improviste le matin et repartent le soir en créant souvent un engorgement. »

« À Venise, le tourisme "à la journée" sera bientôt payant »,

Courrier International, 1^{er} juillet 2022.

Doc 2 p. 266 : Le développement du tourisme

En l'espace d'une décennie, Dubaï est devenue une destination touristique en vogue [...] grâce notamment à ses infrastructures hôtelières haut de gamme et son réseau aérien porté par la compagnie publique Emirates. Le tourisme est devenu un secteur prioritaire pour l'Émirat.

Tous les projets sont bons pour faire parler d'elle. Dubaï joue sur sa modernité pour accroître son attractivité touristique, à l'inverse de la majorité des grandes destinations touristiques qui jouent, elles, sur le patrimoine historique ou des paysages. Les projets à l'architecture d'avant-garde participent à la mondialisation de Dubaï, car ils contribuent à générer des mobilités touristiques.

Frank Tétart, La Péninsule Arabique, Armand Colin, 2017.

Doc 5 p. 267 : Un modèle de développement contesté

Alors que le rapport Bruntland en 1987 édicte les principes du développement durable où la prise de conscience écologique signifie une attention grandissante à l'environnement lors de la réalisation de nouveaux projets, Dubaï se lance dans la transformation de son littoral. Le projet de Palm Jumeirah est dédié à l'habitat privé et touristiques avec 1 350 villas de luxe, des hôtels dont le fameux Atlantis, proposant 1 500 chambres, des aquariums, un parc aquatique et une marina.

Pour capter les familles, de très nombreuses attractions ont été édifiées, souvent reliées à des centres commerciaux. Ainsi le Mall of Emirates propose Ski Dubaï, structure indoor dédiée au ski avec cinq pistes enneigées artificiellement qui accueille 2 000 à 4 000 personnes par jour.

L'appel à des travailleurs immigrés et leurs conditions de travail souvent décriées montrent l'envers du décor. Des conflits réguliers surgissent pour non-paiement des salaires ou mauvais traitements.

Philippe Duhamel, géographe, chercheur à l'université d'Angers,

Géographie du tourisme et des loisirs, Armand Colin, 2018.

Doc 2 p. 269 : L'avenir du tourisme à Djibouti

« En 2021, nous avons accueilli 114 102 touristes, dont 38 % de Français, 29 % d'Européens et 8 % d'Américains. Ce secteur est générateur d'emplois. Il représente 3 % de notre PIB annuel et notre souhait est qu'il en représente 15 % d'ici 2035 », se félicite Ayeid Mousseid Yahya, l'ambassadeur de Djibouti en France.

Contrasté, le relief de Djibouti enchaîne plaines, plateaux, chaînes montagneuses (2 028 m), plages, mangroves, îles et îlots, qui séduisent autant les baroudeurs que ceux qui aiment leur confort. « Nous allons œuvrer pour un tourisme durable écologiquement mais aussi éthiquement responsable ». Pour atteindre les objectifs touristiques 2035-2050, les hôtels seront construits avec des matériaux spécifiques pour ne pas se transformer en puits de chaleur qu'il faudrait ensuite rafraîchir avec une climatisation consommatrice en énergie.

Martine Carret, « Comment Djibouti veut devenir un épicode du tourisme vert », Le Figaro, 2 novembre 2022.

Leçon p. 272 : Le tourisme et ses espaces

A - Toujours plus de touristes internationaux

1. Une croissance continue

Les flux touristiques constituent le mouvement de population le plus massif que le monde ait jamais connu. Entre 1980 et 2019, le nombre de touristes internationaux a fortement augmenté, puisque les arrivées sont passées de 277 millions à près de 1,5 milliard par an. On parle donc de « tourisme de masse ». L'abaissement des coûts de transport, notamment aérien et la hausse du niveau de vie dans les pays développés expliquent cette croissance quasi ininterrompue, à l'exception d'une très forte baisse en 2020 en raison de la pandémie de Covid-19.

2. Des réalités diverses

Il suffit de passer plus de 24 heures dans un autre pays que le sien pour être considéré comme un touriste international. Les touristes peuvent voyager à des fins de détente : tourisme balnéaire, de montagne, culturel, ou encore de croisière... Mais ils peuvent aussi se déplacer pour un voyage professionnel, une visite familiale, ou encore pour des raisons religieuses ou médicales.

B - Une diversification des espaces

1. Des destinations toujours plus nombreuses

La majorité des voyages internationaux se fait à l'échelle régionale. Ainsi les Européens, qui représentent 50 % des touristes mondiaux, voyagent surtout en Europe, comme à Venise (pp. 264-265) ou sur le littoral méditerranéen. À l'échelle mondiale, ce sont les grandes villes, espaces les mieux intégrés à la mondialisation, qui profitent le plus de ces mobilités. De nouvelles destinations apparaissent, notamment des lieux en marge comme l'Antarctique ; aujourd'hui aucun espace ne reste à l'écart des flux touristiques.

2. Des foyers émetteurs qui se diversifient

Les touristes sont surtout originaires des pays développés (Europe, Amérique du Nord, Japon...). Les pays émergents sont cependant de plus en plus présents dans le tourisme mondial. Ces pays sont des espaces d'accueil des touristes mais ils sont également des espaces de départ. Les touristes chinois sont ainsi presque aussi nombreux que les touristes états-uniens.

C - Des conséquences sur les territoires, l'économie, les sociétés et l'environnement

1. Des territoires aménagés

Pour accueillir toujours plus de touristes, États et entreprises réalisent des aménagements touristiques. Ces aménagements modifient les paysages. La mondialisation met en concurrence les espaces touristiques mondiaux qui aménagent des structures de plus en plus spectaculaires pour rester attractifs, comme la Burj Khalifa (828 m) à Dubaï (pp. 266-267).

2. Des économies et des sociétés transformées

Les recettes du tourisme ont représenté près de 10 % du PIB mondial en 2018. Le tourisme est une activité vitale pour les pays concernés.

Le développement du tourisme permet aux habitants des espaces touristiques d'améliorer leur niveau de vie. Il permet aussi de découvrir des cultures différentes. Mais la croissance touristique peut créer des tensions entre la population locale et les touristes comme à Venise où certains déplorent le « surtourisme » (pp. 264-265).

3. Un environnement impacté

Le tourisme a un impact très important sur l'environnement : il est responsable de nuisances (pollutions, dégradations, déchets) et de 8 % des émissions de gaz à effets de serre... Certains acteurs cherchent donc à proposer un tourisme durable (pp. 262-263).

Doc 2 p. 280 : Les déplacés environnementaux

On estime aujourd'hui à une cinquantaine de millions le nombre de réfugiés environnementaux à l'échelle mondiale. Les experts du climat estiment à 150 ou 200 millions leur nombre entre 2050 et la fin du siècle. Contrairement aux migrations de travail davantage tournées vers l'international, les déplacés environnementaux trouvent refuge dans leur propre pays. Il peut s'agir soit de migrations volontaires soit, au contraire, forcées.

Les causes des déplacements environnementaux sont multiples. Certaines causes existent depuis la nuit des temps. D'autres catastrophes sont récentes, comme la désertification (Sahel), la fonte des glaciers (Himalaya), la montée du niveau de la mer (îles Maldives), les incendies de forêt (Californie).

Les plus pauvres ont moins d'opportunités de partir que les autres ; peu de ces déplacements se traduiront par une migration internationale.

Catherine Wihtol de Wenden, Atlas des migrations, éditions Autrement, 2021.

Doc 5 p. 281 : Dissiper les fantasmes autour des « migrations climatiques »

L'imaginaire du « chaos migratoire » est fortement enraciné dans les opinions publiques européennes et américaines. Pourtant, la majorité des migrations liées au climat ont lieu à l'intérieur des régions ou pays concernés. On a un vrai problème avec l'imaginaire des migrations climatiques dans le débat public, la réalité est souvent très différente de la construction politique qui l'entoure.

Certains déplacements de population sont d'ores et déjà inévitables, mais nous pouvons les anticiper, mettre en place des mesures appropriées : logements, accueil, résilience, etc. Le problème, c'est qu'on voit toujours les migrations liées au climat de façon abstraite, comme un problème futur, alors qu'elles sont déjà une réalité. Plutôt que d'attendre que se déroule la catastrophe, ne faut-il pas essayer d'anticiper les effets du réchauffement et d'améliorer la capacité d'une société à être plus résiliente ?

Face aux chocs écologiques, éditions Marabout, 2020. Entretien avec

François Gemenne, politiste et chercheur à l'université de Liège.